

RECENSION

Michel FIZE, *A mort la famille ! Plaidoyer pour l'enfant*, Ramonville Saint-Agne, Erès (collection Sociologie de la vie quotidienne), 2000, 228 pages.

Celles et ceux qui ont déjà eu l'occasion d'entendre ou de lire Michel Fize, connaissent son coté taquin et, à l'heure du tout *light*, ses positions sociologiques engagées. Avec son dernier livre, « A mort la famille ! », le voilà résolument dans le camp des immenses provocateurs, et le sous-titre « Plaidoyer pour l'enfant » n'y changera rien !

Il est vrai que la question de la famille – ou pour faire moderne des mutations de la famille – reste bien gênante pour déjà deux raisons soulignées par l'auteur : tout d'abord la plupart d'entre nous demeurent en dette par rapport à ce lieu d'éclosion ; par ailleurs – et non sans ambiguïtés historiques – la famille participe de la stabilité politique. Aujourd'hui, si un sujet est – désormais à droite comme à gauche – affecté par cette mode du « politiquement correct » c'est bien cette « sacrée » famille quels que soient devenus ses actuels contours !

Il y aurait même, pense Michel Fize, une sorte de retour de la famille comme « valeur refuge » qu'aucun PACS, ou autres formes d'union ou de désunion, ne sauraient réellement ébranler. Les coups de gueule d'un André Gide, les critiques acerbes des années soixante dix (on songe, entre autres, au film *Family Life*) semblent bien révolus. Dès lors la question sous-jacente à l'ensemble de l'ouvrage s'impose : assiste-t-on, paradoxalement, à un formidable retour des discours de la conformité ? Discours auxquels participent, sans ambages, maints instituts de sondage.

Le travail de Michel Fize, à ce titre, a le mérite de nous proposer de nombreux détours anthropologiques (Édipe n'est pas inéluctable pour les samoans étudiés par M. Mead) et historiques fort éclairants. On découvre, ou redécouvre parfois, ainsi les évolutions et les involutions des politiques de la famille, avec – et ce n'est pas le moins étonnant – les extraordinaires contradictions et revirements de grands penseurs, de Platon à Lénine, comme s'il fallait à ceux-ci vieillissants tempérer des propos de jeunesse fort critiques à l'égard de l'ultimement vénérable institution !

La famille, pour Michel Fize, reste ambivalente dans son rapport au dedans et au dehors. Son coté privatif, quasi imperméable, en fait un lieu de domination par excellence. Cette analyse de l'auteur, et là encore ses nombreuses illustrations, éclairent d'un jour nouveau les débats actuels et toujours vifs sur la maltraitance et sur la sexualité des mineurs. Le lecteur, même ignorant des travaux sociologiques antérieurs de Michel Fize, découvrira aussi le spécialiste de l'adolescence. Car pour l'auteur c'est bien l'adolescent qui vient, à nouveau aujourd'hui, donner des coups de boutoir à cette famille monolithique. Le sida et le chômage important des jeunes accentuent encore un peu plus ce constat.

Faut-il pour autant abolir la famille ? On sent de la part de l'auteur si ce n'est une hésitation (il souhaite l'abolition) du moins l'ombre d'un doute (est-ce possible ?). C'est donc plutôt à des évolutions radicales qu'il nous convie, sollicitant pour cela aussi bien W. Reich que F. Dolto. Si *La révolution sexuelle* du premier demeure dans la mémoire de tout post-soixante huitard qui se respecte, on a peut-être plus rapidement oublié les propos décapants voire subversifs de Françoise Dolto qui prônait, entre autres, la majorité civique à treize ans et une rémunération du travail des lycéens.

La famille pourrait-elle devenir un lieu d'épanouissement personnel ? Pourquoi pas – pourrait-on lire entre les lignes – à condition *sine qua non* qu'elle permette en son sein toutes les formes possibles et nécessaires de conflictualisation, au prix d'une parole renouvelée sur les choses de la vie, du sexe et de la mort, au prix d'un respect de la sexualité enfantine, au prix de la sexualité adolescente enfin permise, au prix de nouveaux transferts éducatifs (on songe aux parentés rituelles), au prix finalement d'une famille « minimum ».

Thierry GOGUEL d'ALLONDANS
Educateur spécialisé, anthropologue
(IFCAAD – Strasbourg)
08/01/01